



# Une histoire de résilience

**Juin 2024**

Revue de littérature sur l'itinérance vécue par les personnes autochtones.

Présenté par  
**Carlos Tamayo**  
carlos@mmfim.ca



## **Une histoire de résilience**

L'itinérance vécue par les Autochtones dans notre pays est un enjeu social ayant de profondes causes sociales et de nombreuses dynamiques connexes : colonisation, racisme systémique, assimilation culturelle forcée, exclusion, dépossession, et beaucoup plus. Ces enjeux sont tous présents lorsque l'on souhaite aborder la réalité autochtone et la question de l'itinérance.

Pour commencer cette revue de littérature, on souligne les racines du problème selon quelques auteurs. Les adversités vécues par des jeunes Autochtones pendant l'enfance permettent de mieux comprendre les raisons de la surreprésentation des membres des Premières Nations, Inuits et Métis en situation d'itinérance urbaine actuellement.

« Several Canadian researchers have examined the relationship between childhood trauma and health and social issues for Indigenous peoples. [...] The Adverse Childhood Experience (ACE) questionnaire is a tool that was designed to systematically typify and quantify childhood adversity. An individual's ACE score is determined by the summation of affirmative responses given for ten questions, each of which asks the respondent about a particular type of adversity experienced before their 18th birthday (i.e. abuse, neglect, and household dysfunction) » (SMITH *et al.*, 2021)

Selon cet index présenté par l'Université de Calgary, l'on pourrait éventuellement prédire la présence de certains scénarios pour les populations vulnérables, notamment chez les Autochtones, en fonction des pointages élevés sur l'échelle de mesure ACE. Ainsi, les études ont démontré que les jeunes Autochtones dans le système de justice avaient en général des pointages ACE plus élevés que le reste des jeunes en réclusion. « Hamdullahpur, Kaha, Jacobs and Gill found that Indigenous women with childhood trauma had high rates of suicide attempts and Patterson, Moniruzzaman and Somers found that high ACE scores led to high rates of physical and mental health issues and substance use in Indigenous adults. » (*Ibidem*)

Cette première source citée dans cet écrit, comporte une importance particulière, car l'on sait que lorsque les adversités pendant l'enfance sont plus accrues, les possibilités de développer certaines maladies chroniques dans les sphères physiques ou mentales augmentent et, par conséquent, les risques de l'itinérance augmentent également. C'est en effet le cas chez les Autochtones en comparaison avec le reste de la population canadienne. Toujours dans l'analyse de facteurs prédisposant à l'itinérance dès l'enfance, dans un rapport paru en 2020 intitulé *Homelessness among Indigenous people in Canada: The impacts of child welfare involvement and educational achievement*. Des chercheurs suggèrent que l'implication de services de protection de la jeunesse aurait un impact accablant au niveau du risque de l'itinérance chez les jeunes Autochtones au Canada.

« Indigenous participants (7.1%) were nearly four times as likely to have been involved with the child welfare system than were non-Indigenous white people (1.9%). Thus, at the population level, Indigenous peoples are at far greater risk of having been involved in the child welfare system, and consequently experiencing homelessness than non-Indigenous peoples. [...] It is apparent that Indigenous peoples disproportionately experience homelessness and one of the most important factors predicting this overrepresentation is having experienced being a legal responsibility of the government as a child. For example, both central models on visible and hidden homelessness that accounted for other factors estimated Indigenous peoples were overrepresented by approximately 50% » (ALBERTON *et al.*, 2020)

Parallèlement et concernant l'une des sphères les plus dramatiques entourant les circonstances de vie des Autochtones au Canada, différentes études ont démontré une relation directe entre le renforcement de pratiques d'assimilation culturelle forcée par le passé, consolidées principalement sous la forme des infâmes et tristement célèbres pensionnats autochtones, et la recrudescence de l'itinérance autochtone au Canada.

« Indigenous youth, in many ways, have taken the brunt of Canadian nation state-building projects, expressions of which are found in the institutions such as residential

schools and child welfare. Taking Indigenous children and placing them into state-run institutions historically and contemporarily has caused a deep cultural destabilization, destroyed institutions responsible for the socialization of Indigenous peoples, and has had the effect of traumatizing generations of First Nations, Metis, and Inuit. Dealing with both loss of kin and identity, coupled with the extreme emotional and psychological pressures of being in care, and underlying intergenerational trauma, are key contributors to Indigenous youth homelessness. » (KIDD, 2019)

Ainsi, le trauma chez les Autochtones, dérivé de pratiques de colonisation brutale au fil du temps, peut se manifester non seulement de manière intergénérationnelle, faisant en sorte que les conditions de vie actuelles et passées de la grande majorité de personnes issues de collectifs des Inuits, Métis et Premières Nations, soient comparativement plus désavantageuses en comparaison avec les « blancs » ou le reste de la population, mais aussi de manière cyclique, l'itinérance étant une réponse récurrente du trauma chez les Autochtones en raison de sa surreprésentation dans l'itinérance, et l'appauvrissement généralisé de ces peuples.

Les 200 ans de pensionnats autochtones, une période de colonisation violente et dévastatrice caractérisée par des abus et maltraitements de toutes sortes, ainsi qu'une marginalisation généralisée, nous amènent aujourd'hui à une grave crise dans laquelle les Autochtones ont une exposition cinq fois plus grande à l'itinérance, en comparaison avec le reste de la population au Canada. À titre d'exemple, la population autochtone représente environ 2,5 % du total de la population du pays; cependant, elle constitue 38 % des personnes en situation d'itinérance à Vancouver. À Montréal, « bien que la population inuite ne représente qu'entre 3 % et 10 % de la population autochtone, elle compte pour près 40 % de la population autochtone en situation d'itinérance, avec une proportion de 74 % d'hommes et de 25 % de femmes. Dans son ensemble, « la condition itinérante touche 6,97 % des Autochtones (1 personne sur 15) comparativement à 0,78 % (1 personne sur 128) pour l'ensemble de la population. » (LATIMER, 2015)

Plusieurs autres éléments méritent d'être mentionnés en fonction de la différence entre les pourcentages d'hommes et de femmes autochtones en situation d'itinérance. Dans un article paru en 2019 dans le magazine scientifique *BMC Public Health*, intitulé *Gender differences among Indigenous Canadians experiencing homelessness and mental illness*, on apprend que les femmes autochtones avaient un risque de suicide quatre fois supérieur à celui de ses contreparties masculines.

« Compared to Indigenous men, indigenous women were significantly more likely to be younger ( $p = 0.002$ ); single ( $p = 0.03$ ); and have minor-aged children ( $p < 0.001$ ). Indigenous women were also more likely than Indigenous men to meet criteria for high levels of suicidality ( $p < .001$ ); PTSD ( $p = 0.002$ ); less severe mental disorder ( $p = 0.034$ ); and two or more mental disorders ( $p = 0.002$ ). Furthermore, Indigenous women were more likely than Indigenous men to report experiences of violence, including: forced or tempted unwanted sex ( $p < 0.001$ ); attempts to take something by force or threat ( $p = 0.048$ ); threats to hit or attack them ( $p = 0.039$ ). » (BINGHAM *et autres*, 2019)

À ce stade-ci, on ne pourrait pas continuer cet écrit sans mentionner le rapport final de la grande enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, regroupant les témoignages de plus de 2 380 personnes réparties dans 15 audiences communautaires au Canada.

« The truths shared in these National Inquiry hearings tell the story – or, more accurately, thousands of stories – of acts of genocide against First Nations, Inuit and Métis women, girls, and 2SLGBTQQIA people. This violence amounts to a race-based genocide of Indigenous Peoples, including First Nations, Inuit, and Métis, which especially targets women, girls, and 2SLGBTQQIA people. [...] While the Canadian genocide targets all Indigenous Peoples, Indigenous women, girls and 2SLGBTQQIA people are particularly targeted. Statistics consistently show that rates of violence against Métis, Inuit, and First Nations women, girls, and 2SLGBTQQIA people are much higher than for non-Indigenous women in Canada, even when all over differentiating factors are accounted for. Perpetrators of violence include Indigenous and non-Indigenous family members and partners, casual acquaintances, and serial killers. » (MMWIG, 2024)

Malgré ces données donnant froid dans le dos, l'implémentation d'un cadre de justice réparatrice et non punitive, ainsi que les travaux communautaires pour achever la paix et l'inclusion avec les peuples autochtones nous apportent un véritable message d'espoir pour l'avenir. En relation avec l'itinérance, dans un article publié en 2020 par le *Canadian Medical Association Journal*, intitulé *Pekiwewin (coming home): advancing good relations with Indigenous people experiencing homelessness*, on apprend que la réconciliation aux yeux de personnes autochtones en situation d'itinérance saisit plusieurs sphères au niveau de l'intervention effectuée par le secteur communautaire et l'État auprès de ces individus.

« Applying this Indigenous law approach, we grouped our study results into 4 protocols to be followed by health and social service providers working with Indigenous people experiencing homelessness: situating oneself, keeoukaywin (visiting), hospitality, and treat people as you would treat your own relative. [...] “Visiting” involves ensuring adequate time with each patient so that the provider is not rushed, and ensuring the client’s comfort, for example, by offering them water or a cup of tea before getting started. “Hospitality” is shown by a facility being Indigenous-specific – with features, symbols and artwork of the local territory – and having mostly Indigenous staff, who are welcoming to all. Diversity of Indigenous identities and experiences can be safely shared and respected. Judgment, including “hot spotting” (an unproven practice in health care in which providers attempt to identify high-cost patients and reduce costs while improving care) or labelling people would be actively discouraged. » (THISTLE, 2020)

Et le plus important, pour venir en aide aux personnes autochtones, cette intervention se réalise en grande partie par le biais du développement de projets communautaires, comme de petites initiatives, mais avec un fort impact social et de transformation vers la réconciliation. À titre d'exemple :

« I'taamohkanoohsin targets an extremely marginalized and vulnerable population, primarily Indigenous people who are homeless, and nearly all of whom engage in

substance misuse. In addition to intergenerational trauma, this group experiences high rates of concurrent physical, mental, and developmental conditions. "Tipi in the Park" or the "Tipi Program," as it was known in the beginning, was developed to increase access to Blackfoot cultural activities in an open, welcoming environment. Every second Friday, we set up a tipi in a downtown park that is a main hub for people living on the street. For three to four hours, we shared hot drinks, snacks, and served a simple lunch to anyone walking by. Blackfoot activities – typically drumming, singing, storytelling, hand games<sup>3</sup> or face painting<sup>4</sup> – were offered. The program was later renamed, *I'taamohkanoohsin*, which means "everyone comes together." This name signified the spirit of the program along with the power of collaboration and resource sharing to create a social space where everyone, even the most marginalized, is welcome, valued, and respected. » (VICTOR *et al.*, 2019)

Finalement, un type d'itinérance particulière a été mise en relation avec la cause autochtone au Canada, ainsi qu'avec le processus de réconciliation et le post-colonialisme : l'itinérance dite « spirituelle ».

« Somerville (1992) has articulated this distinction in a different way. The predominant view, he argues, is a practical, or literal, one that understands homelessness as a matter of "rooflessness". Instead, he suggests, homelessness can be conceptualized as "rootlessness", an ontological state of being that implies the absence of a sense of place, or a sense of home (Somerville, 1992). Veness (1993: 319) has argued that the specific components comprised in "home" are "contextually constructed" according to cultural, social and individual values, wants and needs. » (CHRISTENSEN, 2013)

En ce sens-là, l'interprétation d'une maison comme un lieu physique dans lequel on habite, et qui nous protège de l'itinérance ne serait pas suffisante pour déterminer la notion d'un *chez soi* par une bonne partie des groupes autochtones, selon leurs droits et besoins. Le foyer serait enraciné dans les perceptions spirituelles, émotionnelles et psychologiques de certains espaces ou endroits géographiques, ce qui nous apporte quelque chose de fondamental à l'heure de comprendre de véritables processus de réconciliation et de lutte contre l'itinérance autochtone. « home, then, arises through the relationship between material and imaginative realms and processes – home is lived as well as imagined. They (2006: 256) also argue that home and identity are indelibly linked, "whereby people's senses of themselves are related to and produced through lived and metaphorical experiences of home." » (ibidem)

La reconnaissance de l'identité autochtone est cruciale à l'heure de penser des modèles visant à mettre fin à l'itinérance chez les Premiers Peuples. Leur conception de *chez soi* pourrait être distincte et s'élargir à l'appartenance avec certains espaces ou endroits physiques, ces particularités culturelles sont très importantes à considérer au moment de réfléchir à la réconciliation que nous cherchons avec les peuples autochtones.

## **Bibliographie**

- Alberston, A. M., Angell, G. B., Gorey, K. M., & Grenier, S. (2020). Homelessness among Indigenous peoples in Canada: The impacts of child welfare involvement and educational achievement. *Children and Youth Services Review*, 111. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.104846>
- Bingham, B., Moniruzzaman, A., Patterson, M., Sareen, J., Distasio, J., O'Neil, J., & Somers, J. M. (2019). Gender differences among Indigenous Canadians experiencing homelessness and mental illness. *BMC Psychology*, 7(1), 1–12. <https://doi.org/10.1186/s40359-019-0331-y>
- Christensen, J. (2013). 'Our home, our way of life': spiritual homelessness and the sociocultural dimensions of Indigenous homelessness in the Northwest Territories (NWT), Canada. *Social & Cultural Geography*, 14(7), 804–828. <https://doi.org/10.1080/14649365.2013.822089>
- Kidd, S. A., Thistle, J., Beaulieu, T., O'Grady, B., & Gaetz, S. (n.d.). A national study of Indigenous youth homelessness in Canada. *Public Health*, 176, 163. <https://doi.org/10.1016/j.puhe.2018.06.012>
- Ly, A., & Latimer, E. (2015). Housing First Impact on Costs and Associated Cost Offsets: A Review of the Literature. *Canadian Journal of Psychiatry. Revue canadienne de Psychiatrie*, 60(11), 475–487.
- National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls (2024). Rapport final, document en ligne disponible sur le site <https://www.mmiwg-ffada.ca/final-report/>
- Smith, E., Milaney, K., Henderson, R. I., & Crowshoe, L. (2021). Adverse childhood experiences and health among indigenous persons experiencing homelessness. *BMC Public Health*, 21(1), 85. <https://doi.org/10.1186/s12889-020-10091-y>
- Thistle, J., & Smylie, J. (n.d.). Pekiwewin (coming home): advancing good relations with Indigenous people experiencing homelessness. *Canadian Medical Association Journal*, 192(10), E257–E259. <https://doi.org/10.1503/cmaj.200199>
- Victor, J., Shouting, M., DeGroot, C., Vonkeman, L., Rock, M. B., & Hunt, R. (n.d.). l'taamohkanoohsin (everyone comes together): (Re)connecting Indigenous people experiencing homelessness and substance misuse to Blackfoot ways of knowing. *International Journal of Indigenous Health*, 14(1), 42–59. <https://doi.org/10.32799/ijih.v14i1.31939>